

ヴィラ VILLA ■ ■
KUJOYAMA
九条山 30 周年
ANS

DOSSIER
DE PRESSE
2022

SOMMAIRE

**La Villa Kujoyama
a 30 ans en 2022**

..... 3

**Un symbole des échanges
culturels franco-japonais**

..... 5

**Trente ans au service de
la mobilité des créatrices
et des créateurs**

..... 7

**La Villa Kujoyama fête
ses 30 ans !**

..... 12

**La promotion 2022 retrouve
le chemin de la Villa après
deux ans de pandémie**

..... 13

Ils ont séjourné à la Villa

..... 30

LA VILLA KUJOYAMA A 30 ANS

par Eva Nguyen Binh,
Présidente de l'Institut français



© Le Studio Nomade

Figure emblématique d'un réseau de résidences artistiques désormais étendu, la Villa Kujoyama fête aujourd'hui ses trente ans. Trente ans d'échanges culturels franco-japonais prolifiques, trente ans d'expérimentations artistiques menées par près de quatre cents créatrices et créateurs qui participent à l'excellence de la scène française dans toute sa diversité. Trente années d'accompagnement qui, à l'occasion de cet anniversaire, incitent l'Institut français à réaffirmer son engagement en faveur de ce programme de recherche artistique, collectif et pluridisciplinaire, ouvert sur le Japon. A travers la Villa Kujoyama, l'Institut français défend un modèle, celui de la résidence, rare et précieux espace qui offre une pleine liberté de création, un temps de réflexion, d'expérimentation, libéré d'obligations de résultat ou de production, essentiel au travail des artistes.

Chaque résidence à la Villa Kujoyama est une parenthèse consacrée à la recherche et au développement de projets, étape fondamentale de la création, déterminante dans le parcours des créatrices et créateurs. Ce moment en suspens, nourri au contact fécond d'une altérité culturelle, celle du Japon qui continue de fasciner et d'inspirer les artistes français, est propice au déplacement du regard et au développement de la pratique artistique qui requiert, toujours, de prendre le temps.

Les lauréats du programme, 15 à 20 chaque année, évoluent dans des disciplines aussi variées que les arts visuels et la critique d'art, le spectacle vivant et les arts de la rue, le cinéma, les arts numériques, la littérature, l'art culinaire ou encore les métiers d'art. Ce dernier volet, développé depuis 2014 grâce au précieux soutien de la Fondation Bettencourt Schueller, vient parachever l'ancrage de la Villa Kujoyama au Japon en en soulignant l'une de ses singularités incarnées par les Trésors nationaux. En intégrant les métiers d'art aux disciplines accueillies à la Villa Kujoyama, le programme offre l'opportunité d'une rencontre entre deux « écoles » d'excellence en France comme au Japon, de tradition mais également d'innovation, permettant un dialogue des plus fécond.

La rencontre est indéniablement l'une des spécificités de la Villa Kujoyama, rencontre avec le Japon, rencontre avec des artistes japonais travaillant dans les mêmes champs d'expression, mais aussi et surtout, rencontre entre les disciplines, les talents, les nationalités. Il en naît la surprise, la créativité, plus émouvante et plus prégnante encore là où on ne l'attendait pas : lorsque les métiers d'art côtoient la danse, lorsque l'art culinaire se met au diapason de morceaux de musique électronique. Ce partage, ces dialogues croisés, provoquent l'invention et la transformation. Nombreux sont celles et ceux qui, six mois, un an ou trente ans après leur séjour à la Villa Kujoyama, témoignent du bouleversement indéniable de ce séjour et de son impact sur leur travail artistique.

Célébrer les trente ans de la Villa Kujoyama, c'est aussi célébrer l'engagement de l'Institut français à soutenir les artistes à travers des programmes de résidence qui répondent aux enjeux de la création la plus contemporaine. Aujourd'hui les dispositifs de résidences se multiplient au sein de notre réseau diplomatique offrant de nombreuses opportunités aux créatrices et les créateurs. Au-delà des bénéfices individuels qu'ils apportent aux résidents, ces programmes offrent la possibilité d'une meilleure compréhension de l'autre et nourrissent le dialogue interculturel.

Avec plus de 30 dispositifs répartis dans le monde, l'Institut français et le réseau culturel français à l'étranger, offrent aux talents français des lieux d'accueil et de travail toujours en prise avec les contextes locaux où ils se déploient : propices aux arts visuels et aux arts de la scène au sein de la Villa Albertine aux États-Unis ou de la Villa Saint Louis N'Dar du Sénégal, en faveur du design en Indonésie ou de la Bande dessinée en Serbie, consacrée à la création numérique au Mexique ou à l'écriture à la Villa Champollion en Égypte...

Avec singularité et exigence, la Villa Kujoyama a su asseoir un modèle unique et devenir un lieu prescripteur. Cela grâce à l'engagement constant du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères et du ministère de la Culture, ainsi qu'au soutien indéfectible de la Fondation Bettencourt Schueller depuis 2014. La Villa Kujoyama ne saurait exister sans l'engagement de l'Institut français du Japon et celui de l'Institut français à Paris, dont les équipes portent, chaque jour, l'ambition de ce programme. A l'occasion de cet anniversaire, je souhaite ici les en remercier, et plus encore célébrer les quatre cents artistes et leurs partenaires de route au Japon qui par leur talent, leur générosité, la magie de leurs rencontres, n'ont cessé de faire souffler dans les feuilles chantantes de la végétation luxuriante du Mont Higashi un vent d'audace, de créativité, d'inattendu.

UN SYMBOLE DES ÉCHANGES CULTURELS FRANCO- JAPONAIS

**par Philippe Setton, ambassadeur
de France au Japon**



© Jonathan SARAGO / MEAE

L'histoire des échanges culturels entre la France et le Japon est longue de plus d'un siècle. Elle se nourrit de cette attraction mutuelle que Paul Claudel appelait « sympathie instinctive » et qui s'exprime dans des moments d'intenses stimulations et d'influences artistiques déterminantes. Cette amitié fidèle et durable se nourrit également de rencontres et de collaborations concrètes : la Villa Kujoyama y apporte une contribution essentielle, depuis son inauguration le 5 novembre 1992.

Sous l'impulsion de son premier directeur Michel Wasserman et dans une architecture visionnaire conçue par KATO Kunio, la Villa Kujoyama a été conçue pour permettre à ses artistes résidents de travailler sereinement, lovés contre la colline d'Higashiyama, mais aussi de se projeter dans la ville et le pays qui s'offrent à leur regard depuis la terrasse de ce bâtiment iconique.

Cette résidence d'artistes trouve son origine dans l'un des moments fondateurs de la relation entre la France et le Japon. Elle a en effet été érigée sur le terrain du premier institut franco-japonais du Kansai, fondé en 1927 par Paul Claudel, alors ambassadeur au Japon, avec le soutien d'INABATA Katsutaro, alors président de la Chambre de commerce et d'industrie d'Osaka. C'est le petit-fils de celui-ci, INABATA Katsuo, qui soutiendra le projet de la Villa, souhaité par le Ministère des Affaires Étrangères et porté par la Société de rapprochement intellectuel franco-japonais, de créer, selon l'idée originelle de Paul Claudel, un « centre franco-japonais pour les échanges et la création ».

En 2014, elle a rouvert ses portes après une série de travaux de rénovation grâce au mécénat de M. Pierre Bergé et au soutien de la Fondation Bettencourt Schueller. Celle-ci soutient le fonctionnement du programme et la mise en place de résidences d'une vingtaine de créateurs par an dont au moins deux artisans d'art.

Ces programmes de résidences sont ancrés dans la réalité du Japon contemporain et s'articulent autour de deux volets :

- le programme « Villa Kujoyama » : accueil en résidence de recherche des créateurs et créatrices français, dans les disciplines suivantes : architecture, art culinaire, arts numériques, arts plastiques, bande

dessinée, cinéma, critique d'art, danse, design, littérature, métiers d'art, mode, musique, photographie, recherche, scénographie, théâtre.

- le programme « Kujoyama en duo » : accueil en résidence d'un tandem constitué d'un créateur français et d'un créateur japonais pour un projet de recherche mené en collaboration.

Depuis 1992, cette résidence a accueilli plus de quatre cents artistes, toutes disciplines artistiques confondues. Elle est devenue un lieu inestimable de dialogues, d'inspiration et d'échanges pour toutes celles et ceux qui ont eu la chance d'y résider. Elle a permis de nourrir un japonisme contemporain, en confrontant artistes, penseurs et artisans français à toute la diversité de la culture japonaise, depuis les arts et l'artisanat traditionnels jusqu'aux formes les plus contemporaines de la création, y compris par exemple le jeu vidéo.

Les résidents et les résidentes peuvent également compter sur l'intégration de la Villa Kujoyama dans le réseau culturel français au Japon (Instituts, centre de recherche et Alliances), qui maille le territoire japonais et dont chacune des antennes développe localement de nombreux partenariats ; mais aussi sur les démarches et contacts noués par l'équipe qui contribuent à l'accroissement de la visibilité de ce programme de résidence.

Ils peuvent se reposer également sur un accompagnement en amont, pendant et après leur résidence, qui comprend un conseil artistique et culturel, une prospection de contacts, un développement des collaborations en lien avec leur projet, et un suivi de développement du projet à l'issue de leur séjour à Kyoto. Cet accompagnement est assuré en France et au Japon par des équipes de professionnels français et japonais, qui, toujours, entendent privilégier l'autonomie du projet et son insertion la meilleure au sein des scènes artistiques françaises et japonaises.

Ce dialogue fécond est enfin rendu possible par des partenaires japonais nombreux, institutions culturelles, associations, réseaux d'artistes et de chercheurs, qui alimentent et accueillent les artistes dans leur projet au sein de la scène japonaise. Mais aussi par des mécènes bienveillants et indispensables qui permettent à la Villa Kujoyama, au sein du réseau culturel français au Japon, d'accompagner les artistes dans leurs

recherches, dans le développement de leurs collaborations avec les professionnels japonais, dans la gestation de leur projet, et au-delà dans la naissance de nouveaux échanges avec la scène artistique et culturelle de l'archipel.

La Villa Kujoyama est aujourd'hui l'une des institutions culturelles françaises les plus réputées et les plus convoitées au monde. Elle est aussi la première résidence de créateurs français en Asie. Ancrée depuis l'origine dans le tissu artistique et intellectuel japonais, elle constitue un outil d'influence unique en son genre, un outil à plus d'un titre précieux, qui enrichit continuellement le dialogue culturel franco-japonais.

A l'occasion de l'inauguration de la Villa Kujoyama en 1992, le philosophe Michel Serres ponctuait son discours intitulé « pour célébrer l'échange », par ces mots : « *Entre l'autre et le même, le chemin est le même* ». Trente ans plus tard, il faut souhaiter à la Villa Kujoyama de continuer à prospérer sur ce chemin.



TRENTE ANS AU SERVICE DE LA MOBILITÉ DES CRÉATRICES ET DES CRÉATEURS

« Je n'ai qu'une demande à vous faire en vous disant adieu, c'est de ne pas garder à Osaka un trop mauvais souvenir de l'Ambassadeur-poète dont vous avez vu si souvent la figure sur les journaux et qui dans ses efforts pour comprendre votre vieille civilisation dans ce pays où il a passé cinq des plus belles années de sa vie, a pu manquer d'intelligence et de talent, mais non pas d'amour, de respect et de bonne volonté. Je sais que les Japonais ont bonne mémoire, je vous demande de m'y réserver une petite place et de me donner une preuve persistante de votre sympathie en continuant à vous intéresser à cette œuvre que nous avons fondée ensemble et qui est appelée, j'en suis sûr, à être féconde et bienfaisante. »*

Discours prononcé par Claudel devant l'assemblée des souscripteurs en vue de l'édification du bâtiment de l'Institut franco-japonais du Kansai le 6 décembre 1926.

* Source : Michel Wasserman, « La fondation de l'Institut franco-japonais du Kansai (1927) », Ebisu [En ligne], 51 | 2014

1. L'HÉRITAGE DE PAUL CLAUDEL : BÂTIR UN ÉCRIN JAPONAIS À LA CULTURE FRANÇAISE SUR LE MONT HIGASHIYAMA

Paul Claudel, ambassadeur de la France au Japon de 1921 à 1927 s'adresse en ce 6 décembre 1926 à une assemblée de souscripteurs, un groupe de japonais francophiles, réunis avec l'aide de Katsutaro Inabata alors président de la Chambre de commerce et d'industrie d'Osaka. L'œuvre évoquée est le futur Institut franco-japonais du Kansai, sur les ruines duquel sera bâtie la Villa Kujoyama. Grâce au succès de cette levée de fonds, Paul Claudel et son ami le francophile Katsutaro Inabata forment le vœu d'offrir à la culture française et à l'apprentissage du français un écrin japonais. Sur le Mont Higashiyama, montagne sacrée surplombant la ville de Kyoto, un terrain situé à flanc de colline est choisi pour y bâtir l'Institut franco-japonais du Kansai. Inauguré un an plus tard, sa tutelle est donnée à la Société de rapprochement intellectuel franco-japonais, nouvellement créée, alors que son fonctionnement est assuré par le gouvernement français. En 1936 toutefois, l'établissement culturel est transféré près de l'Université de Kyoto, au plus près des étudiants et de ce nouveau quartier en plein développement. Le bâtiment du Mont Higashiyama sera quant à lui laissé à l'abandon pendant près de 50 ans.

En 1986, le projet est relancé. Alors que les administrateurs japonais de la société binationale de tutelle envisagent de vendre le terrain pour financer les dettes liées à la démolition de l'ancien centre culturel tombé en ruine, la France se souvient que *“par la grâce de Claudel et d'Inabata, (elle dispose) à Kyoto d'un balcon sur une ville sans pareille”*.* Le Ministère des Affaires étrangères français propose d'édifier un établissement susceptible d'accueillir simultanément 6 artistes et chercheurs en résidence. Le 11 novembre 1986, la Société de rapprochement intellectuel franco-japonais décide de la construction, selon l'idée originelle de Paul Claudel, d'un « Centre franco-japonais pour les échanges et la création ». C'est au petit-fils de Katsutaro Inabata que revient la mission de réunir les fonds nécessaires à l'édification du bâtiment de style moderniste au geste architectural fort, imaginé par les japonais Katō Kunio et Uzushi Nakamura, tous deux connus pour leurs liens avec la France. La Villa Kujoyama est inaugurée le 5 novembre 1992, soit 65 ans jour pour jour après l'inauguration du bâtiment originel de l'Institut franco-japonais du Kansai. Le philosophe Michel Serres y donne pour l'occasion un discours



Villa Kujoyama - Open Studios 2019 - Laurel Parker et Paul Chamard © DR

d'inauguration mémorable dans lequel il conclut *"L'échange ne connaît que deux langues universelles : l'une, facile comme une chute et toujours répétitive, produit le bruit chaotique de la guerre ; l'autre rare, difficile et sans cesse nouvelle, s'adonne à la création culturelle"*

Pendant 19 ans, l'opérateur culturel du Ministère des affaires étrangères (Association française d'action artistique (AFAA), Culturefrance puis l'Institut français) assure la coordination de ce programme de résidences, finance allocations de séjour et frais de transports des lauréats et lauréates, tandis que le fonctionnement et les activités sont pris en charge par le ministère des Affaires étrangères français.

La catastrophe nucléaire de Fukushima en mars 2011 vient donner un coup d'arrêt au programme. L'Institut français saisit l'occasion de cette fermeture pour lancer d'importants travaux de rénovation du bâtiment et engager une réflexion sur les modalités de la résidence. Il souhaite l'orienter davantage vers le rayonnement extérieur des lauréats.

2. 2014, LA VILLA FAIT PEAU NEUVE ET ROUVRE AVEC UN NOUVEAU PROJET

Après trois années de fermeture, la Villa Kujoyama rouvre ses portes le 4 octobre 2014 à l'occasion de Nuit Blanche Kyoto, en présence du ministre des Affaires étrangères et du Développement international Laurent Fabius, du maire de Kyoto Daisaku Kadokawa et d'anciens résidents comme José Levy, Ange Leccia ou encore Susan Buirge venus proposer pour l'occasion des interventions artistiques. Cette cérémonie marque le début d'une nouvelle période dans l'existence de la Villa Kujoyama dont le maître mot est ouverture. Ouverture aux milieux culturels, artistiques et universitaires japonais, ouverture au réseau culturel de la France au Japon, ouverture aux métiers d'art.

La rénovation du bâtiment de 1 164 m² constitue la première étape dans le renouveau de la Villa Kujoyama. Elle est réalisée grâce au soutien exceptionnel de Pierre Bergé. Ces espaces restaurés permettent aux artistes de bénéficier de studios individuels et d'aménagements collectifs, ils permettent également à la Villa de s'ouvrir au public et à ses partenaires.

L'Institut français s'engage dans une refonte globale du dispositif d'accueil en résidence de la Villa Kujoyama désormais appelée à devenir une passerelle directe de coopération artistique et culturelle entre la France et le Japon, un lieu de convergence des champs de la création artistique et un lieu de développement de nouveaux partenariats dans le champ de l'art.

Introduits grâce au soutien de la Fondation Bettencourt Schueller engagée aux côtés de la Villa Kujoyama, dont elle finance également la deuxième tranche de travaux, ces nouveaux programmes de résidences s'articulent autour de deux volets :

- **le programme « Villa Kujoyama »** permet l'accueil en résidence de recherche des créateurs français (1 à 2 personnes), dans tous les domaines et principalement dans les disciplines suivantes : littérature, bande dessinée, cinéma, musique, arts visuels, architecture-paysage, design, mode, danse, théâtre, arts numériques, et métiers d'art. L'ouverture aux métiers d'art, si pertinente dans cette ville d'art et d'histoire abritant des artisans aux savoir-faire ancestraux, est la promesse d'échanges nourris entre créateurs des deux pays.

- **le programme « Kujoyama en Duo »** prévoit l'accueil en résidence d'un tandem constitué d'un créateur français et d'un créateur japonais qui se choisissent mutuellement autour d'un projet commun renforçant ainsi l'ancrage de la Villa Kujoyama au Japon

A sa réouverture en 2014, la Villa Kujoyama jusqu'ici rattachée à l'Institut français de Kyoto, devient une antenne à part entière du réseau culturel français au Japon qui en compte cinq. Ce nouveau statut offre aux lauréats des opportunités de collaborations plus vastes, le travail en réseau entre ces cinq antennes permettant de développer des actions à l'échelle de tout le territoire japonais.

La résidence est dorénavant amplifiée par un temps de préparation autour de la thématique choisie puis par une phase d'accompagnement du projet sur place. En amont de leur séjour à la Villa Kujoyama, chaque lauréat voit son projet étudié en détail afin de choisir les créateurs, artisans et/ou

professionnels japonais qui pourront répondre au mieux à ses besoins. Une fois plongés au cœur de la culture japonaise, les lauréats sont mis en relation étroite avec ces spécialistes qui viendront nourrir leur pratique artistique, qu'ils soient maîtres d'arts aux savoir-faire ancestraux ou entreprises de la hi-tech. La Villa Kujoyama dorénavant ancrée dans le Japon et tournée vers l'extérieur, dispose d'un vaste réseau de professionnels : metteurs en scène traditionnels (théâtre Nô), musiciens de taiko, maîtres d'arts, réalisateurs, commissaires d'exposition, chercheurs, industriels...

L'année 2014 a marqué le début d'un retour aux fondamentaux du projet de Paul Claudel : dialogue, échanges et enrichissement mutuel entre la France et le Japon.

3.LA VILLA KUJOYAMA AUJOURD'HUI

Depuis sa création, la Villa Kujoyama a accueilli plus de 400 lauréats qui représentent plus d'une vingtaine de disciplines dans les champs les plus variés de la création artistique contemporaine et de la recherche en sciences humaines et sociales. Ces "anciens" forment un réseau sans précédent d'artistes et de créateurs entre la France et le Japon.

La redéfinition des programmes de résidences, initiée en 2014 grâce à l'implication financière de la Fondation Bettencourt Schueller, permet aux résidents de développer des relations de travail avec non seulement les milieux artistiques, universitaires, culturels de la région de Kyoto mais aussi avec ceux de l'ensemble du Japon.

Depuis 2017, une attention toute particulière est donnée au suivi des projets des lauréats et à l'impact de la résidence sur leur parcours artistique. La Villa Kujoyama développe des partenariats artistiques, financiers et culturels afin d'accueillir les recherches, développer les coproductions et assurer la diffusion des projets et des œuvres en France comme au Japon.

Chaque année au Japon, les lauréats sont invités à proposer leurs créations pour Nuit Blanche Kyoto, manifestation d'origine parisienne déclinée à Kyoto à l'initiative de la ville et de l'Institut français du Japon



Villa Kujoyama - Intérieur d'un studio © Arnaud Rodriguez

– Kansai. Pensé comme un parcours à travers la ville, cet événement d'une nuit permet aussi bien de partir à la découverte de hauts lieux du patrimoine que de découvrir des créations artistiques contemporaines. Le parcours offre aux yeux du grand public une sélection d'œuvres d'artistes japonais, français et de créations nées de l'échange des deux cultures. Longtemps, la Villa Kujoyama est demeurée confidentielle, méconnue des Japonais. Elle est aujourd'hui bien identifiée dans le paysage culturel

Des partenariats pluriannuels conduits avec le Musée de la Chasse et de la Nature, l'Abbaye de Maubuisson ou la Maison de la Culture du Japon à Paris (MCJP) en France sont l'assurance de la visibilité du projet en France. Elle passe également par la participation de la Villa Kujoyama au festival ¡Viva Villa!. Festival désormais biennal des résidences d'artistes rassemblant la Villa Médicis, la Casa de Velázquez et la Villa Kujoyama. ¡Viva Villa! est un rendez-vous dédié aux artistes et à un large public à travers une programmation ouverte et transversale. Tous les deux ans, cet événement rassemble un nombre important de participants, offrant une visibilité accrue aux lauréats et lauréates des trois villas. Ces dispositifs permettent aux lauréats et lauréates de développer des réseaux professionnels indispensables pour leur parcours artistique.

LA VILLA KUJOYAMA FÊTE SES 30 ANS !

Pour célébrer le 30^e anniversaire de la Villa Kujoyama, l'Institut français réunira le 25 novembre au Palais de Tokyo, l'ensemble des artistes, créatrices et créateurs qui ont font l'histoire de cette résidence et continuent aujourd'hui de l'écrire.

L'événement proposera une dimension artistique confiée à la commissaire d'exposition Alexandra Fau qui illustrera l'effervescence créative que caractérise la Villa Kujoyama.

Cette soirée festive sera l'occasion de célébrer l'une des plus emblématiques résidences d'artistes que la France possède à l'étranger et qui incarne à elle seule les liens étroits qui unissent notre pays au Japon.

Rendez-vous le 25 novembre à 19h au Palais de Tokyo (sur invitation) - 13 avenue du Président Wilson Paris 16.



A wide-angle photograph of a modern concrete terrace at Villa Kujoyama. The terrace is paved with light-colored rectangular tiles and features a low concrete wall with a metal railing on the left. In the background, there are lush green trees under a cloudy sky. The text 'LA PROMOTION 2022 RETROUVE LE CHEMIN DE LA VILLA APRÈS DEUX ANS DE PANDÉMIE' is overlaid in large white capital letters on the right side of the image.

LA PROMOTION 2022 RETROUVE LE CHEMIN DE LA VILLA APRÈS DEUX ANS DE PANDÉMIE

EN RÉSIDENCE D'AVRIL À AOÛT 2022

Teddy SANCHES

Mode

Boris BERGMANN

Littérature

Julie VACHER

Création numérique

Sandrine ELBERG

Photographie

Philippe ROUY

Cinéma

Anne-Sophie TURION

et Eric MINH CUONG CASTAING

Danse

Mona OREN

Métiers d'art

Lauréate du Prix Liliane Bettencourt pour l'Intelligence de la Main® invitée à la Villa Kujoyama

Les courts descriptifs proposés ci-dessous correspondent aux intentions préalables des artistes ; les rencontres et découvertes réalisées pendant la résidence participent à l'évolution et à la transformation des projets.

Teddy SANCHES - Mode

Diplômé de l'ENSCI Les Ateliers avec les félicitations du jury, Teddy Sanches est designer industriel. Il fait parti de l'organisation de designers *Hall Haus* qu'il a co-fondé en 2020, et lauréat, cette année, de la résidence « À l'oeuvre ! » créée par la fondation Lafayette Anticipations. En 2019, il gagne les Audi Talents avec son projet *Envahisseurs Battle*. Avec ce prix, il a choisi de le développer en écrivant un film en pellicule avec sa sœur Deicy Sanches, réalisatrice. Teddy pratique la danse Hip Hop et perçoit le quotidien comme un conte enchanté. Il le voit comme un gisement inépuisable de curiosités, il sent et collecte dans la rue des trésors considérés sans valeur à première vue. Dans une démarche empirique et décomplexée, il fait voyager ces préciosités en les mélangeant à d'autres univers lointains afin d'imaginer le monde de demain.

De son travail, jaillissent de nouveaux objets, des formes pas forcément reconnaissables et inédites.

Envahisseurs Battle

Teddy désire développer les Tenues de son projet *Envahisseurs Battle*, événement de danse Hip Hop qui a eu lieu au Centre Pompidou en mars 2019 et qui sera exposé au Palais de Tokyo en décembre 2020. À partir du cercle, formé fondatrice des *battles* Hip Hop dans le Bronx des 70, cet événement déploie un protocole usant uniquement de corps équipés et d'accessoires, afin d'envahir un lieu en toute autonomie. En profitant des moyens technologiques d'aujourd'hui, l'installation nécessaire est réduite à l'échelle du corps. Par conséquent, n'importe qui peut avoir un rôle à jouer : diffuser la musique, mettre l'ambiance, montrer le temps, danser... Ces équipements et ces accessoires descendent des uniformes des hommes de chantier japonais qui l'ont marqué lors de ses nombreux voyages là-bas. Une partie a été conçue avec des tissus comme le *chirimen*, soie "crêpe" utilisée dans les kimonos pour enfant, dont la technique de tissage le fascine et qu'il rêve de découvrir à Nishijin pour mieux la détourner. Comme le Hip Hop qui s'est construit en s'appropriant des objets n'ayant aucun lien avec lui, il veut "remixer" cette plasticité forte de la rue japonaise en employant des savoir-faire traditionnels en textile. C'est de là que se dessinent les Tenues, symboles d'un renouveau de la danse Hip Hop à l'image du projet qui incarne une nouvelle transmission du cercle et qui permet à ses acteurs d'être libres et indépendants dans l'organisation, en renouant, de façon contemporaine, avec le caractère puissant des origines.



Teddy Sanches "Envahisseurs Battle", 2019 © Mario Simon Lafleur

Boris BERGMANN - Littérature

Boris Bergmann est écrivain. Il est né à Paris en 1992. En 2007, il publie son premier livre, *Viens là que je te tue ma belle* (éditions Scali), qui est adapté pour Arte par le réalisateur Jean Stéphane Sauvaire avec, entre autres, Béatrice Dalle.

Boris Bergmann continue à écrire: un roman sur le mensonge (*1000 Mensonges*, éditions Denoël, 2010), un autre sur l'engagement (*Déserteur*, éditions Calmann-Lévy, 2016), un quatrième sur le désir (*Nage Libre*, édition Calmann-Lévy, 2018), et plus récemment, une carte psychogéographique de Bruxelles en collaboration avec l'urbaniste Bas Smets (*En dérive à Bruxelles*, fondation Thalie, 2019). En 2018, il a été pensionnaire à la Villa Médicis. Il a remporté le Prix Littéraire de la Vocation et le prix Révélation de la Société des Gens de Lettres pour *Nage Libre*.

Son dernier roman, *les Corps Insurgés*, est paru chez Calmann-Lévy en septembre 2020. Il est commissaire de l'exposition consacrée au poète René Daumal qui aura lieu à l'été 2021 au FRAC Champagne-Ardenne (*Monts Analogues, une ascension à travers l'œuvre de René Daumal*, juillet à octobre 2021, Reims).

Haruomi Hosono

A la Villa Kujoyama, Boris Bergmann veut écrire la biographie poétique du mythique musicien japonais Haruomi Hosono.

Légende aux mille et une vies, tour à tour rocker, producteur, homme de l'ombre, chantant le Japon traditionnel puis la symphonie des machines avec notamment le groupe Yellow Magic Orchestra qu'il a fondé, Hosono est aussi culte que discret.

Il s'agira de faire le chemin jusqu'à lui. Comprendre ses sonorités autant que ses silences. Découvrir ses instruments fétiches, ses habitudes. Écouter ses récits. Partager ses illuminations et ses souvenirs. Faire connaître hors du cercle des fanatiques et des musiciens cet être à la sensibilité et à la voix uniques.



Boris Bergmann - couverture de "Monts Analogues" © DR

Julie VACHER - Création numérique

Julie Vacher met en scène les processus de transformation en jeu dans les rapports humains, humains et non-humains, et entre les vivants et leurs environnements. Diplômée des Beaux-Arts de Lyon puis du Fresnoy – Studio National des Arts Contemporains en 2018, Julie Vacher explore le langage et son oralité via un travail d'écriture.

Touchant à l'imaginaire écologique, au fantasme sanitaire ou encore à la mythologie de l'univers du travail, ses récits sont à l'image de ses œuvres, hybrides et ancrés dans le réel. Son travail, convoquant les mécanismes de construction du son, de la vidéo ou encore du web a été présenté au Cinéphémère de la FIAC Paris, au FRAC Poitou-Charentes, au CRAC Montbéliard, à la Biennale Musique en Scène à Valence, au FID à Marseille, au Digital Art festival de Taipei ou encore à l'American Documentary Film festival en Californie.

Le banquet des activités humaines exigeant un effort soutenu

A la croisée de la technologie et de la poésie sonore, ce projet de recherche mené à la Villa Kujoyama propose une mise en parole au sein d'un dispositif d'écoute spécifique. Le récit qui s'y déploie explore les formes de langage propres à des professions choisies : manager, thérapeute, speakerine, cryptologue, traductrice. Il met en scène cinq personnages féminin et une intelligence artificielle. Une première version du « banquet » existe sous forme d'installation ; l'enjeu du travail au Japon est de penser une version performative dans laquelle il s'agit de mettre en présence les voix appareillées (enceintes et écrans) et des comédiennes.

Dans la conception de ce festin vocal, tout comme dans le dispositif polyphonique sollicité, Julie Vacher s'imprègne du dédoublement du corps et de la voix dans le théâtre Nô, et de l'écriture du metteur en scène Miyagi Satoshi. Au quotidien, une partie de ses recherches se porte également sur les voix automatisées, caractéristiques du paysage sonore de l'archipel, qui prendront forme dans un journal aux sonorités glanées.



Julie Vacher - "Bbbuuurrrnnnooooouuutt" - Installation sonore et lumineuse (5 canaux), 10min, socles, moquette, câbles. Exposition "Comme les mots me paraissaient exsangues..." La Générale, Paris, 2019 © Julie Vacher

Sandrine ELBERG - Photographie

Sandrine Elberg est photographe et artiste visuelle, diplômée de l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-arts de Paris en 2003 et d'un Deug arts plastiques à la Sorbonne en 1997.

L'artiste noue un rapport poétique avec le mythe et l'iconographie du cosmos et de ses objets où se mêle vrai et faux semblant, entre fiction d'appropriation et fascination distante. Elle propose des photographies qui activent notre capacité de projection, de rêverie et de spéculation, tout en interrogeant la réalité scientifique de la photographie.

Influencée par les surréalistes, elle expérimente la consistance même du médium photographique, en déclinant ses possibilités techniques et esthétiques. Son attrait pour les voyages lointains l'invite à conduire des projets inspirés par les récits de Jules Verne et l'œuvre cinématographique de Georges Méliès pour réaliser des photographies lunaires propices à notre imaginaire collectif.

Après son premier livre *Cosmic*, elle vient de paraître *M.O.O.N* sa deuxième monographie consacrée à l'imaginaire du cosmos, distinguée par le Jury du Prix Nadar 2019, Lucie Photobook Prize à NYC, le Prix HIP et PhotoEspana 2020. Sandrine Elberg a participé à plus d'une centaine d'expositions dans les musées, galeries, centres d'art, festivals et foires en France et à l'international.

La poésie cosmique des pierres

« Une pierre curieuse, non précieuse qui semble constituer une véritable œuvre d'art représentative ou abstraite ». Roger Caillois

Sandrine Elberg mènera une recherche photographique et esthétique à partir de la poésie franco-japonaise et le *Suiseki* 水石, l'art des pierres.

Originaire de Chine, il a été introduit au Japon par la cour impériale chinoise durant la période Asuka. Façonnées à travers le temps par le vent et l'eau, les pierres peuvent prendre des formes et tailles très diverses pour évoquer des objets identifiables.

A travers les œuvres poétiques des auteurs Kenji Miyazawa et Roger Caillois, elle souhaite engager un travail d'observation et d'analyse sur le lien, la poétique voir l'animisme autour de la symbolique des pierres et du cosmos au Japon.

Roger Caillois s'est, entre autres choses, interrogé sur lien amical qui paraît régner entre les formes complexes du monde minéral et les figures de l'imaginaire humain. *L'Écriture des pierres*, notamment, explore cette relation.

Inspirée également par les œuvres poétiques de Kenji Miyazawa (1896-1933) *Train de nuit dans la voie lactée* et *Les astres jumeaux*, elle emprunte le train, la bicyclette et la marche pour sa quête de pierres cosmiques au pouvoir évocateur et onirique. Au cœur des questionnements portés par les philosophes, poètes et collectionneurs, Sandrine Elberg sera en quête de montrer et révéler la subtilité de cet art au travers de ses trouvailles minérales, spirituelles et astronomiques par le biais de l'image photographique. Elle se rendra notamment dans les lieux sacrés et historiques du Japon où la prophétie des pierres et leurs formes interagissent avec leurs environnements.

Enfin, d'un point de vue scientifique, elle s'inspirera de la plus ancienne météorite conservée au Japon, la « météorite de Nōgata » qui fut découverte dans un temple shintoïste sur l'île de Kyushu dont la chute s'est produite le 19 mai 861 (472 gr sont conservés dans une petite boîte en bois).



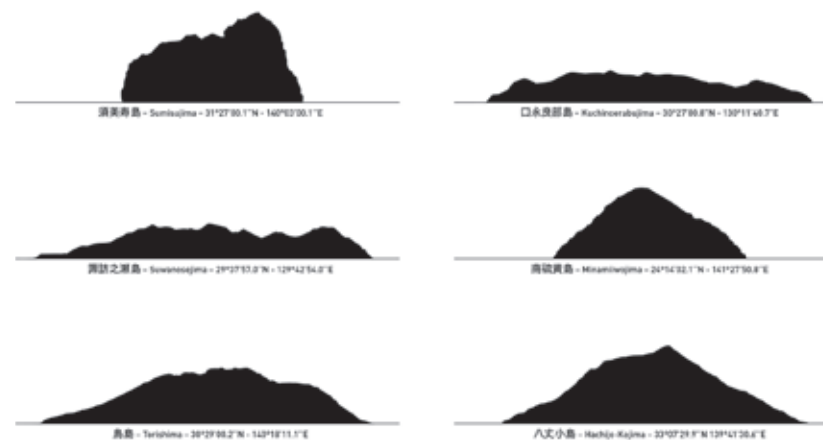
Sandrine Elberg - "Nouvelle Lune I II III IV", photographie, 2018 © Sandrine Elberg

Philippe ROUY - Cinéma

Philippe Rouy réalise des films entre essai documentaire et art vidéo. À partir de mars 2011, il se consacre à une trilogie autour de la catastrophe nucléaire de Fukushima : *4 bâtiments, face à la mer* (2012), *Machine to Machine* (2013), et *Fovea centralis* (2014). Réalisé à partir des images produites par l'industrie nucléaire japonaise elle-même, cet ensemble a été présenté, entre autres, au FIDMarseille, Cinéma du Réel (Paris), Mumbai Film Festival (Bombay), Torino Film Festival (Turin), UnionDocs (New-York), Arts Catalyst (Londres), FICUNAM (Mexico), etc. Depuis, sa recherche cinématographique est essentiellement tournée vers le Japon.

Archipel, 6852

Archipel, 6852 est un projet qui s'intéresse aux traces laissées par un collectif de filmeurs japonais formé immédiatement après la catastrophe nucléaire de Fukushima : Ukishima Collective. Anticipant l'évacuation totale d'un Japon rendu inhabitable par de futurs désastres nucléaires, Ukishima Collective est né d'une ambition hors norme : filmer les 6852 îles de l'archipel japonais avant sa désertification. Dans son manifeste publié en 2011, le groupe écrivait : « À l'incommensurable de la catastrophe anthropologique, nous opposons l'immensité de notre désir cinématographique. Des centaines d'heures d'images contre des millénaires d'absence. » Très actif pendant trois années, Ukishima Collective n'a plus émis aucun signe attestant de son existence depuis 2014. *Archipel, 6852* envisage de raconter l'histoire quasi-clandestine de ce collectif confronté à la démesure de son ambition artistique et politique dans un Japon contemporain pour qui la catastrophe semble déjà loin. Il reprend partiellement le projet d'Ukishima Collective en filmant, à son tour, l'insularité japonaise. Il explorera les voies par lesquelles le cinéma peut se saisir d'un paysage, de ses temporalités, de ses beautés, et des tensions qui le traversent, avant qu'il ne soit définitivement soustrait à notre regard.



Philippe Rouy - "Archipel, 6852" © Philippe Rouy

Anne-Sophie TURION et Eric MINH CUONG CASTAING - Danse

Eric Minh Cuong Castaing

Diplômé de l'école de l'image des Gobelins à Paris, le chorégraphe et artiste visuel Eric Minh Cuong Castaing a été pendant plusieurs années graphiste dans le cinéma d'animation. Intéressé par les écritures chorégraphiques en temps réel, il découvre d'abord le hip-hop en 1997, puis le butoh et la danse contemporaine.

Au sein de sa compagnie Shonen (« jeune garçon » en japonais), il met en relation danse, nouvelles technologies (robots humanoïdes, drones, réalité augmentée...) et corps in situ in socius dans des spectacles, installations, performances, films. Son travail est diffusé en France et en Europe (Palais de Tokyo, Tanzhaus NRW Dusseldorf, Festival de Marseille, Charleroidanse, Nuit Blanche Paris 2018...) et a reçu différents prix (Audi talents 2017, Bourse Beaumarchais Sacd Danse ou encore le prix de la jeune création contemporaine LE BAL-ADAGP en pour l'année 2021).

Eric Minh Cuong Castaing est artiste associé au Ballet National de Marseille (2016-2019), puis à partir de 2020 à la Comédie de Valence.

Anne-Sophie Turion

Anne-Sophie Turion est plasticienne et performeuse. Sur scène ou dans l'espace public, à travers la performance, la création sonore ou les arts visuels, elle s'attaque au réel et le re-qualifie pour le faire basculer du côté de la fiction. En 2014, elle fonde avec Jeanne Moynot la compagnie Le parc à thèmes avec laquelle elle crée des pièces, à cheval entre arts visuels et spectacle vivant. Son travail a notamment été présenté au festival Actoral (Marseille), au festival Hors-pistes – Centre Pompidou (Paris), au Frac PACA (Marseille), au Festival Drodéséra – Centrale Fies (Italie). Sa prochaine création, *Belles plantes*, est lauréate du cadre du programme New Settings de la Fondation Hermès.

Hiku

Le projet d'Eric Minh Cuong Castaing et Anne-Sophie Turion accueillis en binôme à la Villa Kujoyama se nomme *Hiku* en référence aux hikikomori. Ce phénomène social grandissant sur le territoire nippon désigne un retrait volontaire du monde de jeunes adultes ou adolescents qui s'isolent dans leur chambre et perdent tout contact avec le monde extérieur.

Articulant danse, création sonore et vidéo, le projet *Hiku* se construira durant la résidence à partir de deux modes exploratoires. D'une part, la collecte de matériaux documentaires auprès de familles d'hikikomori et l'exploration

d'univers virtuels en ligne permettra de reconstituer les espaces virtuels et réels dans lesquels ils évoluent.

D'autre part, la mise en place d'ateliers de danse avec des hikikomori en voie de réinsertion sera réalisée au sein d'associations à Kyoto. Du corps virtuel et oublié au corps incarné, de l'isolement au contact physique, *Hiku* cherchera à mettre en jeu ces individus qui échappent à la représentation et cherchent des modes d'existence.

Eric Minh Cuong Castaing - "Phoenix" © Sebastien Lefevre



Anne-Sophie Turion - intervention in situ "On dirait le sud", 2018 © Gabriel Buret

Mona OREN - Métiers d'art

Lauréate du Prix Liliane Bettencourt pour l'Intelligence de la Main® invitée à la Villa Kujoyama

Depuis vingt ans, Mona Oren crée une œuvre protéiforme qui mêle dessin, photographie, vidéo et installation. Conduite à l'art par son désir d'être en contact avec la matière, les volumes et les surfaces, elle crée des œuvres tridimensionnelles qui sont ensuite mises en scène dans différents contextes par le biais de la spatialisation, de la transcription, de séries photographiques ou de la vidéo. Lauréate du Prix Liliane Bettencourt pour l'Intelligence de la Main® en 2018, Mona Oren développe, dans sa pratique artistique, un pôle d'expertise en moulage et coulage en cire. La cire, ce matériau « vivant », « organique », que l'on peut percevoir sous l'angle de sa vulnérabilité : fragile, sensible au vieillissement ou à la chaleur, elle est sous la menace constante de la déformation. C'est aussi un support « intime ». Si la nature et le monde végétal étaient à l'origine la source d'inspiration du travail de Mona Oren, elle s'oriente aujourd'hui vers une direction plus abstraite et formelle, tout en interrogeant son histoire personnelle. La démarche de Mona Oren, qui exploite la force évocatrice et formelle des matériaux, peut être assimilée à une pratique post-minimaliste ; elle l'enrichit toutefois d'une émotivité plus volatile. Le symbolisme, l'érotisme, l'humour sont également présents, aux côtés du doute et de la pudeur. Les couches de sens qui s'additionnent dans l'œil du spectateur sont plus délicates, translucides, que les déclarations d'intention. Elles sont composées de fines couches successives, de films infinitésimaux, entre profondeur et fragilité. Les œuvres de Mona Oren ont été présentées dans de nombreuses expositions, tant dans des musées que dans des galeries, en France et à l'étranger.



Mona Oren "Cocon III" - detail, 2021 © Francois Talairach

EN RÉSIDENCE D'AÔÛT 2022 À DÉCEMBRE 2022

Yuko OSHIMA

Musique

Karin SCHLAGETER

Commissariat d'exposition

Sébastien DESPLAT

Métiers d'art

Céline WRIGHT

Métiers d'art

Johan DESPRES

Métiers d'art

Ludivine GRAGY

Architecture / Paysage

Nicolas PINON

Métiers d'art

Lauréat du Prix Liliane Bettencourt pour l'Intelligence de la Main® invité à la Villa Kujoyama

Les courts descriptifs proposés ci-dessous correspondent aux intentions préalables des artistes ; les rencontres et découvertes réalisées pendant la résidence participent à l'évolution et à la transformation des projets.

Yuko OSHIMA - Musique

Batteuse et compositrice japonaise issue de la scène rock japonaise, Oshima Yuko vit en France depuis les années 2000 où elle est élève à Strasbourg à l'Ecole des percussions ainsi qu'au conservatoire national, avant de se spécialiser en musiques à improviser. Co-fondatrice du duo « Donkey Monkey » avec Eve Risser, elle se produit notamment au Moers Jazz Festival, Vancouver Jazz Festival, et Tokyo Jazz Festival avant d'entamer en 2015 son premier projet personnel. *Bishinkodo* est une proposition de musique mixte pour batterie et acousmonium qu'elle réalise avec Eric Broitmann (Motus). En 2018, Oshima Yuko fonde « Hiyoumeki », un trio d'improvisation pour développer davantage son concept de composition instantanée codifiée.

Sa recherche de sons avec son instrument de prédilection et ses accessoires métalliques se déploie également sur d'autres scènes, théâtrales et chorégraphiques, comme dans *Sourdre* avec Damien Briançon, dans une recherche commune d'un nouveau langage d'improvisation.

'Ma' / 間

C'est dans la culture japonaise et sa conception du temps que Yuko Oshima recherche l'espace et les variations subjectives du vide. Le « entre » deux composants, cet espace dont l'existence apparaît tout comme il s'évanouit en fonction de l'intention de l'interprète, est à l'origine de son désir d'allier sa connaissance technique et sa pratique de la musique occidentale avec sa culture maternelle. Son projet *KefuKefu* en 2008 y puise déjà les premières origines. Dans cette nouvelle recherche de la maîtrise de la notion du temps et plus précisément de son rythme, Yuko Oshima se forme durant sa résidence auprès de maîtres de musique traditionnelle japonais du Nori, le groove japonais, afin d'assimiler ces espaces tout en les confrontant à travers le chant traditionnel Nagauta et les percussions d'Hayashi, caractéristiques d'accompagnements scéniques traditionnels japonais.



Yuko Oshima © Sem Brundu

Karin SCHLAGETER - Commissariat d'exposition

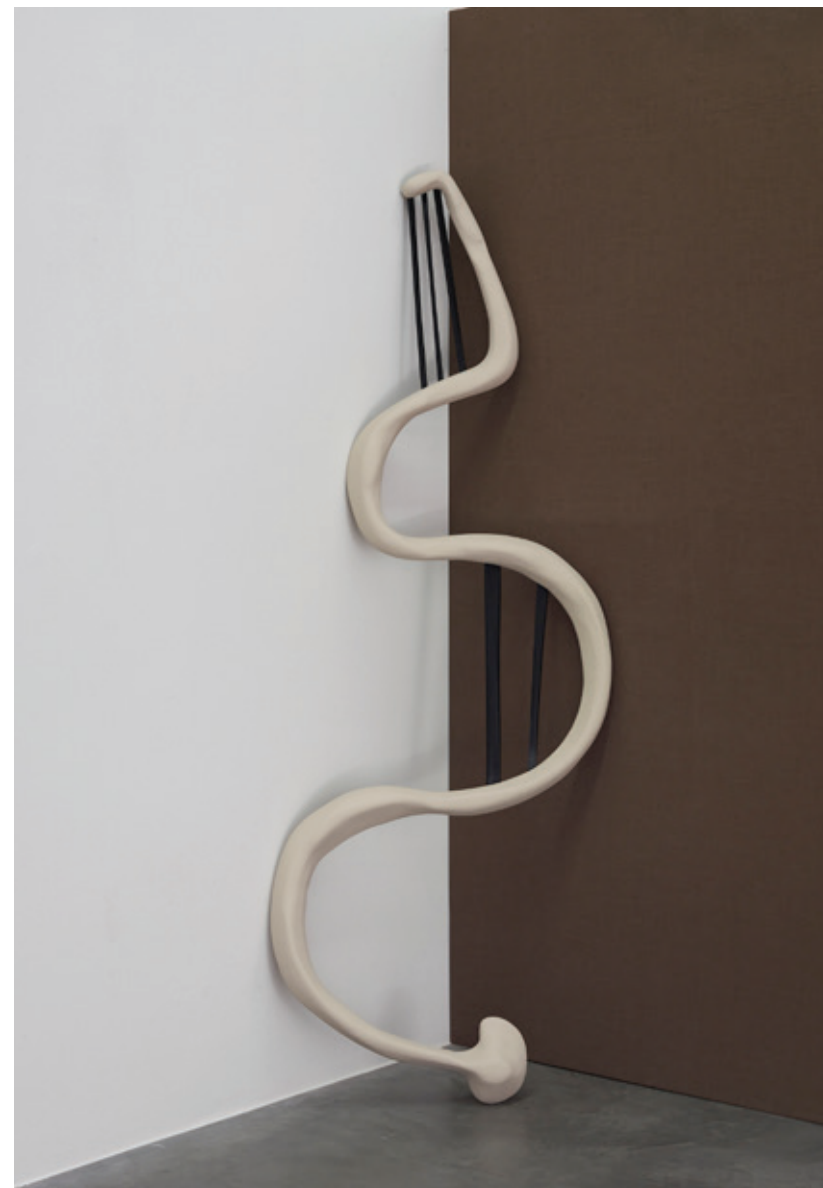
Karin Schlageter est commissaire d'exposition indépendante et membre du conseil d'administration de c-e-a, association française des commissaires d'exposition. A la suite du Master « Arts et Langages » de l'EHESS – L'Ecole des hautes études en sciences sociales dont elle sort diplômée en 2011, Karin Schlageter est en résidence au sein du programme Le Pavillon Neuflyze OBC au Palais de Tokyo. Elle participe jusqu'en 2018 au comité de rédaction de la revue de cultural studies « POLI – politique de l'image », tout en collaborant en parallèle de son activité principale avec plusieurs galeries et centres d'art entre Paris et Berlin, dont le CACC – Centre d'art contemporain Chanut. Elle collabore également avec l'architecte Sébastien Martinez Barat (2016) à des projets d'expositions.

Elle assure en 2019 la direction par intérim du Centre d'art contemporain Les Capucins à Embrun et devient lauréate en 2020 du premier programme de résidence dédiés aux commissaires d'expositions entre la Cité Internationale des arts et le Cnap – Centre national des arts plastiques.

Les pistes perdues / le temps retrouvé.

Relectures contemporaines des arts et traditions populaires

Au Japon, Karin Schlageter propose un projet de recherche curatoriale qui focalise son objet sur les « formes » que prend la création artistique sous le prisme de l'Anthropocène, au regard de la place de l'artiste dans une société traversée par de multiples crises. Le croisement d'approches convoquées s'interroge sur les formes du « vivre ensemble » et des conceptions de la figuration du monde, confrontée à la perception occidentaliste qui met plus systématiquement en opposition nature et culture, tandis que la philosophie orientaliste laisse plus de place au sujet et à l'environnement naturel qui n'est plus le seul apanage de l'humain. A la manière des Modernes avant eux, les artistes d'aujourd'hui semblent se réapproprier des modes de production artisanaux ancestraux, mais contrairement à leur prédécesseurs, pas tant pour leurs qualités esthétiques, mais plus essentiellement pour leur mise en œuvre non polluante. De ce fait, en considérant l'art comme un moyen de renouer avec l'environnement auquel nous appartenons, le projet de recherche de Karin Schlageter s'articule autour de la capacité à « faire monde » et à restaurer le lien brisé entre le monde et soi.



Vue de l'exposition "Pourquoi marcher quand on peut danser" de Cécile Bouffard, en présence de Camille Vivier, avec une note de Clara Pacotte et un son de Livio Mosca, Centre d'art contemporain Les Capucins, 2019 © F. Deladerrière

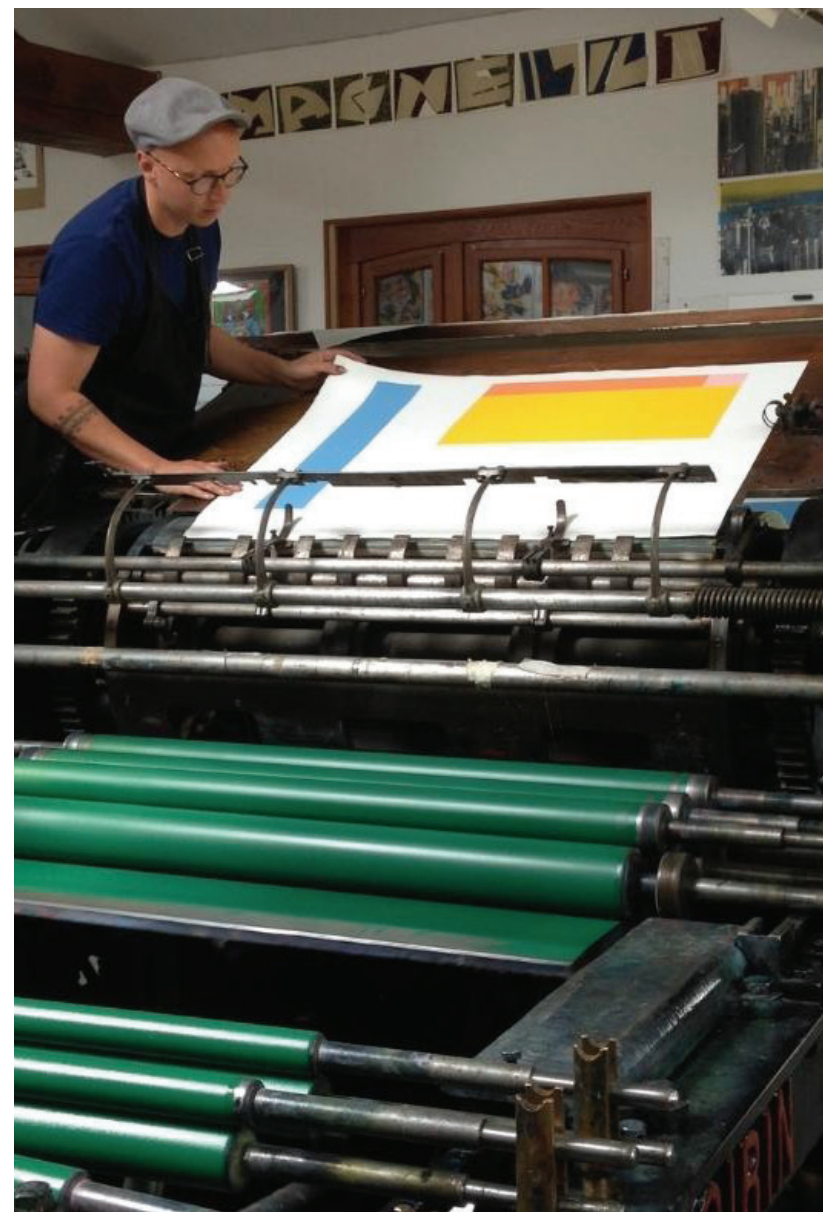
Sébastien DESPLAT - Métiers d'art

Sébastien Desplat est éditeur, graveur et imprimeur d'art. Spécialisé dans l'image imprimée contemporaine, diplômé des Beaux-arts en 2008, il s'occupe de la programmation de Centre d'Art Graphique de la Métairie Bruyère en Bourgogne : un lieu d'artisanat d'art unique en Europe, où l'importance de la transmission du savoir-faire est au cœur de ses valeurs. En 2012, il part une année à Barcelone pour se perfectionner en lithographie dans l'atelier Quadrat 9. Depuis 2013, il reprend l'Atelier R.L.D.Paris, cour de l'industrie dans le 11^e et collabore avec de nombreux artistes tels que Etel Adnan, Jean-Marie Appriou, Pierre Charpin, Philippe Wiesbecker, Nathalie Du Pasquier, Barthélémy Toguo, Miguel Barcelo, Di Rosa, Pierre Alechinsky, M/M Paris...

En parallèle, il s'occupe de la programmation du centre d'art de la Métairie Bruyère et de la maison d'édition « 3 fois par jour ».

Tradition, création, estampe & impression contemporaine

Pour Sébastien Desplat, aller au Japon et y réaliser des recherches sur l'image imprimée contemporaine et traditionnelle japonaise, ouvrirait un nouveau champ des possibles. Il a construit un itinéraire au Japon, à Kyoto et à Tokyo particulièrement, au sein des bibliothèques universitaires ou nationales afin d'y découvrir leur fond d'estampes traditionnelles. Il est important aussi de référencer et de rencontrer un maximum d'ateliers pour y observer et expérimenter ces techniques ancestrales. Il souhaite découvrir de manière presque scientifique les matériaux utilisés, les techniques et les savoir-faire proprement japonais. Il va donc tester et pratiquer la gravure et l'impression, partir à la découverte d'échantillons, réaliser des croquis et prendre des notes sur ce qu'il aura vu et appris. Il accompagnera ces recherches d'un travail dessiné sur carnet, sorte de journal quotidien de ses trouvailles, où il retranscrit de façon didactique ses explorations, les outils et les gestes...



Sébastien Desplat à l'Atelier Bingo © Sébastien Desplat

Céline WRIGHT - Métiers d'art

Céline Wright est éditeur de sa marque éponyme depuis plus de 25 ans.

Après plusieurs expériences en tant que designer chez Louis Vuitton ou auprès de l'italienne Paola Navone, elle a vite ressenti le besoin d'être autonome et libre dans ses choix artistiques. Et l'artisanat, avec le peu de moyens qu'il nécessite, le permet. Après ses études dans une école d'art appliqués, elle s'est orientée vers l'objet, une manière de transposer l'art dans le quotidien, ce qui est très présent au Japon. Là-bas l'artisanat exprime une culture, une philosophie dans les objets de tous les jours. Ainsi Céline est toujours restée fidèle à sa démarche artisanale et puise son énergie au cœur du matériau faisant de la nature sa source d'énergie. Avec l'aide de neuf personnes aujourd'hui, et six artisans qui travaillent à domicile, elle conçoit et fabrique tous ses luminaires dans son atelier situé dans une friche d'artistes, l'usine Chapal, à Montreuil, en banlieue parisienne (93). En plus de fabriquer ses produits, elle signe des collections exclusives pour de grands éditeurs comme Roche Bobois, Ligne Roset, la prestigieuse Compagnie Française de l'Orient et de la Chine (CFOC) ou encore l'éditeur espagnol Grok (Leds-C4). Et aussi des installations d'envergure comme dans le chai du château Beychevelle à Bordeaux ou plus récemment dans l'escalier d'honneur du Musée des Archives nationales. En 2016 elle a ouvert sa boutique-showroom sur l'île Saint-Louis en plein cœur de Paris.

Le washi en 3 dimensions

Son projet est de trouver des solutions innovantes pour structurer le papier washi, afin de créer des objets lumineux de grande envergure, pouvant s'inscrire en tant qu'éléments architecturaux.

Approcher le matériau à la source, comprendre et apprendre auprès des maîtres artisans son exploitation actuelle, et explorer avec eux de nouvelles possibilités. Emblématique de la culture Nippon, le washi - et le papier en général - règne au Japon parmi les matériaux nobles. Légèreté et souplesse ne sont pas, en Orient, synonymes de fragilité et de « jetable ». A l'instar de la fable « le Chêne et le Roseau » de La Fontaine, cette approche de l'apparente fragilité est au cœur de sa recherche artistique. Tels les Haikus et la musique japonaise dans lesquels les silences résonnent autant que les mots ou les notes.



Celine Whright - Chateau Beychevelle © DR

Johan DESPRÉS - Métiers d'art

Diplômé de l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Grenoble en 2009, Johan Després a créé son activité de rénovation et maçonnerie du bâti ancien en 2013, au sein de la coopérative professionnelle Cabestan. Il se spécialise alors dans l'architecture de terre crue et la rénovation de constructions en pisé, une technique ancienne qui utilise la terre argileuse compressée comme élément principal. Soucieux de ne pas utiliser des matériaux de construction dont on ne peut assumer la fin de vie, Johan Després s'inscrit dans une démarche éthique où la gestion des déchets de construction s'élabore tout d'abord dans la non-production de ces derniers.

En 2016, en remportant le Prix Terra Migaki Design à Milan, il est invité à découvrir le Japon et à se perfectionner à des techniques qu'il a déjà longuement étudiées. Durant ce séjour, il acquiert notamment connaissance et expérience du mur de terre japonais et poursuit ses recherches sur l'auto-construction et comment réconcilier conception et réalisation.

A la recherche du geste parfait

Au Japon, les techniques d'enduit de terre crue sont maîtrisées par les « sakan » et reconnues pour leurs qualités esthétiques. Les gestes employés sont justes et complexes. Les mouvements du corps, la posture de la main et de l'outil, sont issus d'un apprentissage long et contraignant. Cette notion de temps est primordiale à la maîtrise d'une technique. On ne naît pas artisan, on le devient à force de pratique et d'expérience.

Au cours de son séjour à la Villa Kujoyama, Johan Després étudiera la diversité des pratiques de mise en œuvre auprès de maîtres et d'artisans japonais. En s'appuyant sur un réseau d'artisans et d'architectes japonais, il approfondira ses connaissances et sa pratique par une immersion de quatre mois. Cette résidence devrait aboutir à la création de ponts entre la France et le Japon, à travers des workshops, des chantiers et des voyages d'études.



Johan Després - Chantier au Japon, 2016 © DR

Ludivine GRAGY - Architecture / Paysage

C'est hors de France que Ludivine Gragy commence à exercer le métier de paysagiste, en Allemagne dans un premier temps puis au Japon et en Suisse.

Des études à l'ensaama Olivier de Serres ainsi qu'à l'École Nationale Supérieure du Paysage de Versailles ont contribué à façonner son approche dans laquelle design et pratique sur le terrain sont étroitement liés. Ayant établi son studio éponyme à Berlin, elle place la spécificité du site au cœur du projet valorisant l'analyse approfondie du végétal et de son environnement. Dans ses projets actuels, elle se confronte à diverses échelles de territoires : la régénération du parc du Kranichmuseum en Poméranie, l'étude d'aménagement d'un monastère en Suisse schématisant le passage du profane au sacré et plus récemment la réhabilitation d'une cité-jardin à Bruxelles.

Satoyama ou le jardin d'eau

Le Satoyama est une membrane vivante dans laquelle l'homme et le sol sont en étroite corrélation. Dans ce complexe écosystème rural, différentes typologies paysagères fonctionnent en symbiose. En constante évolution, le Satoyama connaît la répétition du cycle de l'eau qui à chaque saison permet l'irrigation des cultures et change son milieu en modifiant sa végétation. Sa résidence a pour objet l'étude de ces espaces de production sous le prisme de l'eau, élément naturel difficile à restituer car mouvant.

En explorant la notion de cycle, Ludivine Gragy souhaite documenter les phénomènes d'interdépendance entre ces paysages et leurs acteurs.



Ludivine Gragy - "Maquette vivante", Berlin, 2010 © Ludivine Gragy

Nicolas PINON - Métiers d'art

Lauréat du Prix Liliane Bettencourt pour l'Intelligence de la Main® invité à la Villa Kujoyama

Il est intarissable sur son métier de laqueur. Des origines à l'École Boulle où il découvre par hasard les décors de surface, dont la laque, parce qu'il n'a pas pu intégrer l'atelier marqueterie, discipline qui pourtant le fascinait, à la reprise d'un atelier rue de Montreuil à Paris, Nicolas Pinon, veut tout raconter. Car chaque étape correspond à un degré de plus dans sa connaissance inégalable des techniques liées à la laque. Ses voyages au Japon font partie des chapitres incontournables. Durant le premier, en 2006, il rencontre des artisans spécialistes de sa matière fétiche. Durant le second, en 2007, il passe trois mois, en immersion chez un maître : « une expérience folle ! ». À son retour, Nicolas a pourtant du mal à vivre de son art. Il travaille pour d'autres qui préfèrent la feuille d'or et les patines.

Il faut attendre 2014, pour qu'il décide de se consacrer de nouveau à la laque, en apprenant que le laqueur Jacques Lee veut céder son atelier. Les choses ne seront pas simples et il n'aura les clés qu'en 2017. Depuis, il se concentre sur toutes les facettes de la laque végétale, du kintsugi et met une touche contemporaine et européenne dans ces pratiques ancestrales et orientales. Galeries, designers, artistes... se bousculent chez lui. Il leur faut cependant respecter les principes de Nicolas : « Dans un monde où tout va vite, mes clients doivent comprendre que la laque nécessite du temps. C'est moi qui impose le timing pour le meilleur. » Un tel enthousiasme va bien sûr de pair avec la transmission. Lauréat du Prix Liliane Bettencourt pour l'Intelligence de la Main® en 2020, Nicolas enseigne au Greta, à l'École Boulle et organise dans son atelier des stages destinés à un public de passionnés des savoir-faire japonais.



Nicolas Pinon "Entropie" - détail © Olivier Fromont

ILS ONT SÉJOURNÉ À LA VILLA

1992

BRUN & PASQUALINI Jean-François & Dominique ; JOUBERT Laurent ; LECCIA Ange ; BUIRGE ; Susan ; CAMUS Renaud ; LAMBOURS Xavier ; SUET Bruno.

1993

BEAUGRAND Catherine ; BOLDIN Gérard ; CHEVALIER Miguel ; KAISER Raffi ; POLLET Frederic ; SESTER Marie ; HARLÉ Martine ; BOVÉ Charles ; DE MONTALEMBERT Eugène ; KUO Li-Ying.

1994

HEINTZ..Georges ; BOILET Frédéric ; JACCARD Christian ; LALEU Philippe ; MOREAU Daniel ; NOGUEZ Dominique ; SEMPERE Santiago ; GAUSSIN Allain ; GROUT Catherine ; MÉZIL Éric.

1995

COUTURIER Marc ; VEILHAN Xavier ; DEMEY (DIT BEB DEUM) Bertrand ; NAYRAL Sylvie ; PROUST Cécile ; THERON Didier ; GHION & NADEAU Christian & Patrick ; LANG Luc ; LUCOT Hubert ; DELAISTIER Maurice ; BROCK-PEVERELLY Julie ; KNEIB André.

1996

DJIAN Renaud ; NOUVELLET Charles-André ; JOUMARD Véronique ; AUGER Pascal ; BAYEN Bruno ; TOUSSAINT Jean-Philippe ; LOPEZ LOPEZ José Manuel ; STEPHENSON Geneviève ; GOURNAY Antoine ; JULLIEN Martine ; HUBERT Pierre-Alain ; NICOLAS Rémi ; BEZACE Didier.

1997

TISSOT Boris ; GONZALES-FOERSTER Dominique ; LERE Nadine ; VILMOUTH Jean-Luc ; BOST Florence ; CAVRO Jean-François ; TOEPLITZ Kasper ; CUISSET Thibault ; DELPIERRE Lin ; GIRARD Thierry ; PRIGENT Christian.

1998

GREGOIRE Philippe ; HUYGHE Pierre ; PERIGOT Alexandre ; GACHET Nathalie ; LEMAINE Brigitte ; FRENAC Pal ; LATTUADA & ZELWER Francesca & Jean-Marc ; BEAURIN Vincent ; PERKAL Nestor ; CAHUZAC Patrick ; JARRY Isabelle ; LÉANDRE Joëlle ; ENNADRE Touhami ; BUCI-GLUCKMANN Christine ; KRESLING Biruta ; GALAS Didier ; JEANNETEAU Daniel.

1999

JANKOVIC Nikola ; BRUANT Jean-Baptiste ; NEU Patrick ; OLDENDORF Rainer ; LEGENDRE Véronique ; FATTOUMI & LAMOUREUX Héra & Eric ; NORO & RIGOUT Satchie & Alain ; CAMPLAN & DOLEAC-STADLER Sidonie et Florence ; LETELLIER Jean-Michel ; FOREST Philippe ; PRAUDEL Andoche ; BON André ; DUBEDOUT Bertrand ; RAVASSARD Thierry ; BONNIN Philippe.

2000

JOISTEN Bernard ; TIXIER Laure ; WALRAVENS Daniel ; DUPUY Isabelle ; FOURIER David ; MOULIN Xavier ; DACHY Marc ; MOUSSEMPES Sandra ; SPORTÈS Morgan ; LARBI Hacène ; MENNESSON Christine ; DENEYER Marc ; ESTÈBE Claude ; JAMI Catherine.

2001

MAILLARD Benoît ; NOURRIGAT Elodie ; CRESEVEUR Elisabeth ; APPATHURAI Anne ; FRELING Philippe ; MAILLET Éric ; BORGES DE FREITAS Joël ; HUYNH Emmanuelle ; MICHARD Alain ; TORDJMAN Vincent ; BRESNER Lisa ; HERVÉ Jean-Luc ; NISIC Natacha ; CHESTIER Claude ; HIFFLER & MURIN François & Pascale.

2002

LIPSKY Florence ; DELANNOY Virginie ; WEISBECKER Philippe ; GINER Pierre ; KASSILE Yann ; KRONLUND Sonia ; AYET & QUAGLI Lluís & Rita ; COQUEMPOT Mié ; SADIN Éric ; MARTIN Laurent ; GONNORD Pierre ; RAULT Jean ; FIÉVÉ Nicolas ; LICHTNER Giulio.

2003

RAHM Philippe ; NADERI Ladan Shahrokh ; STEGA Janusz ; DONADELLO-SZAPARY Violaine ; LHEUREUX Christelle ; LACEY & LAURO Jennifer & Nadia ; POTOSKI Antonin ; KOMSTA Marzena ; STRASNOY Oscar ; FAURE Pierre ; LOCATELLI Martine ; ATLAN Corinne ; RAMBERT Pascal.

2004

FLEXNER Roland ; ABECASSIS Catherine ; DER COURT Denis ; DUVAL Jérôme ; TRIOZZI Claudia ; ADAM Philippe ; APPERRY Yann ; MARQUET Christophe ; RAVEL ; CHAPUIS Fabrice ; BOURGUEDIEU Christophe ; VORPSI Ornela ; MARTIN Laurence ; RENEAU Olivier.

2005

FRÉMY Anne ; GOURY Didier ; MALPHETTES Pierre ; MAY Agathe ; MAIRE Julien ; FORTUNÉ & SEROT Maïder & Loïc ; FOFANA Aboubakar ; SAILLARD Olivier ; VODENITCHAROV Yassen ; MALAMOUD Jean-François ; MARTEL Xavier ; BERTHET-BONDET Isabelle.

2006

DURANTEAU Éric ; PARIENTE Laurent ; PIERRE LA POLICE ; AUVRAY Dominique ; BRILLAT Xavier ; CHRISTOPHE François ; BRABANT Laurence ; ADAM Olivier ; MULLER (DIT FEYRABEND) Florent ; PLANQUETTE Fabrice ; D'AGATA Antoine ; GERMAIN Éric ; ALLEGRET Yan.

2007

MERCIER Mathieu ; GUIBERT Emmanuel ; BOULBES Jérôme ; MIKLES Laetitia ; VIENNE Gisèle ; EGGERICX Vincent ; SIGWARD Valérie ; ADAMEK Ondrej ; BRINDEAU Véronique ; NOUNO Gilbert ; BEAUSSE Pascal ; HENRITZI Michel.

2008

LAVAL-JEANTET & MANGIN Marion & Benoît ; DE CRÉCY Nicolas ; DE CASABIANCA Camille ; FITOUSSI Jean-Charles ; CORDOLEANI & FONTANA Sébastien & Frank ; BARBERY Muriel ; CURIOL Céline ; CHATON Anne-James ; DUTHOIT Isabelle ; SINNHUBER Claire-Mélanie ; BAUDELAIRE Éric ; LEINGRE Guillaume ; COLOMB Laurent.

2009

BELORGEY Yves ; ALBON Lucie ; BENSMAIL Malek ; DE CRÉCY Hélène ; KRONENBERG Romain ; MICHELETTI Frank ; GRAINDORGE Benjamin ; RIBAUT Nadine ; CHATENET Michele ; BIYIKLI Rasim ; ARASSE Luc ; FERRANDEZ & GARBUGLIA Stéphane & Sandrine ; PARÉ Zaven.

2010

BOUCHERON Olivier ; BROISAT Benoît ; GAJEWSKI PieR ; CAHEN Judith ; GIOVANETTI & ZENCIRCI Guillaume & Çağla ; MREJEN & SCHEFER Valérie & Bertrand ; DOZE Matthieu ; BARRAUD Armel ; VINCLAIR Pierre ; HANAK Émilie ; SANNICANDRO Valério ; GIARD Agnès ; DEL AMO Agnès.

2011

LABAT Pierre ; MERLHIOT Christian ; PETITJEAN Marc ; WAMPACH David ; LÉVY José ; MINARD Céline ; DIAS Ligia ; CHAURIS Yves ; CHAUVEAU Sylvain ; GAUGUET Bertrand ; MANOURY Philippe ; MARINIG Philippe ; GOURMEL & ROYER Yoann & Elodie ; PARONNAUD Vincent.

2012

LE GENTIL GARCON ; GIRAUD Fabien ; KOSIAK Géraldine ; GUIRO & PAVY Idrissa & Mélanie ; MAUBERT Alexandre ; D'URSO & KA Maria Donata & Wolf ; CHARPIN Pierre ; DIMOSA Alexandre ; (BERTHET)REVERDY Thomas ; FAYE Éric ; BABA Noriko ; HEMLEB Lukas.

2014

CHATONSKY Gregory ; BONNIN & CLERC Anne & Thomas ; DYEUVRE & VAULOT Goliath & Quentin ; PAUL-CAVALLIER Manuela.

2015

HAGINO & TODD Kiichiro & Andrew ; BURDEAU Emmanuel ; GILOUX Pierre-Jean ; ROMAGNY Vincent ; JALET & NAWA Damien & Kohei ; AZAMBOURG François ; DEL ; AMO Jean-Baptiste ; DE MOÛY Iris ; NGUYEN Mylinh ; SAUNIER Nelly ; SYLVESTRE Céline ; THIBOUT Aurore ; DOUSSET & METZGER Armelle & Mathieu ; LAVAUDANT Georges.

2016

LAFORE & MARTINEZ BARAT Benjamin & Sébastien ; PONS & STEPHEN-CHHENG Thomas & Julie ; BADAUT-HAUSSMANN Laëticia ; DAIMARU & NISIC Ken & Natacha ; SÉVÈRE Olivier ; BARBIER-LOURDIN Léonard ; GOMIS & ITO Alain & Kaori ; XIRADAKIS Anne ; RIBON & SEKIGUCHI Felipe & Ryoko ; CARRÈRE Emmanuel ; MAZLO Karl ; PEDRONÉmilie ; ASCHOUR & MURAYAMA Didier & Seiji ; SLUBAN Klavdij.

2017

PLANES Bertrand ; DENATICO & LAIN Angela & Rafael ; ODOUL Damien ; BENOIT Mylène ; GALLIOT & PEYROULET-GHILINI Laureline & Mathieu ; LAGRANGE Jean-Sébastien ; ENJARY & PHILIPONNEAU Raphaëlle & Olivier ; VOLODINE Antoine ; BLAISE Violaine ; JOUSSEAUME & YMONET Vincent & Baptiste ; RICHARD François-Xavier ; BLONDY Frédéric ; GUINAND & ONO Julien & Tadashi ; BOUVET & OTA Thomas & Hiroshi.

2018

BÊKA & LEMOINE Ila & Louise ; BALCOU & OKUMURA Béatrice & Yuki ; HIPPOLYTE ; HENTGEN Gaelle & Lina ; MEURISSE Catherine ; KUENTZ & MORINAGA Gaspard & Yasuhiro ; BUQUET Benoît ; GUILLAUD & KAWAGUCHI Emmanuel & Takao ; VAN (NACH) Anne-Marie ; BRUNEL Johan ; ROSENTHAL Olivia ; REY Martine ; ROZIER Sandrine ; ABASCAL & KAJIHARA Pauline & Kanako ; MACHUEL Thierry ; GAUCHET Simon.

2019

AUBRY Benjamin ; MORENO & SILVESTRO Luz & Anaïs ; CAPRON Hugo ; ECHARD Mimosa ; PANH Rithy ; CLAUSTRES Annie ; GALATI Christophe ; BERTRAND Benjamin Karm ; MUTEL Camille ; RIO Samy ; BALDINGER André ; RYKNER Arnaud ; KOBAYASHI & ; MOERS Tomoe & Simon ; CHAMARD & PARKER Paul & Laurel ; DELARUE Marion ; PESCIO Daniel ; LE MINH Isabelle.

2020

PELCÉ Céline ; LE TROTTER Anne ; MAQARI & ROUBY Native & Simon ; PÉTREL & ; ROUMAGNAC Aurélie & Vincent ; PERRIN Blaise ; GALLOIS Jann ; CASTAING MINH CUONG Eric et TURION Anne-Sophie ; RIGAUD Émilie ; AZOULAI Nathalie ; DESPRES Johan ; FALCINELLI Flore ; LABARELLE Marie ; RABOISSON Nathanaëlle ; BORJA Marcus.

2021

DALLOUL Bady ; BALGIU Alexandru ; KOUCHIAN Krikor ; HOURCADE et POUTOUX Sacha et Natacha.

2022

VACHER Julie ; GRAGY Ludivine ; OSHIMA Yuko ; SCHLAGETER Karin ; DESPLAT Sébastien ; WRIGHT Céline ; HERVÉ et MAILLET Louise et Clovis ; ELBERG Sandrine ; LEY et COULON Ombline et Quentin.

...1992 2022... 72 SAISONS À LA VILLA KUJOYAMA

**30 ans d'échanges artistiques
franco-japonais qui ont marqué
la création contemporaine**

La Villa Kujoyama - l'une des plus prestigieuses résidences artistiques que la France administre à l'étranger -, célèbre ses 400 lauréats et leurs collaborateurs japonais dans un ouvrage bilingue français-japonais hors normes avec la complicité des Editions Gallimard et de la Fondation Bettencourt Schueller.

Au fil des saisons, cet ouvrage rassemble, plus de 200 œuvres originales confiées par les artistes et créateurs ayant séjournés sur les hauteurs de Kyoto, pour ce projet éditorial d'envergure, et témoigne ainsi d'une histoire plurielle de la création contemporaine avec le prisme franco-japonais.



La Fondation Bettencourt Schueller, mécène principal de la Villa Kujoyama depuis 2014

« Donnons des ailes aux talents »

À la fois fondation familiale et reconnue d'utilité publique depuis sa création, en 1987, la Fondation Bettencourt Schueller entend « donner des ailes aux talents » pour contribuer à la réussite et à l'influence de la France.

Pour cela, elle recherche, choisit, soutient, accompagne et valorise des femmes et des hommes qui imaginent aujourd'hui le monde de demain, dans trois domaines qui contribuent concrètement au bien commun : les sciences de la vie, les arts et la solidarité.

Dans un esprit philanthropique, la fondation agit par des prix, des dons, un accompagnement personnalisé, une communication valorisante et des initiatives co-construites.

Depuis sa création, la fondation a récompensé 634 lauréats et soutenu plus de 1 000 projets portés par de talentueuses personnalités, équipes, associations, organisations.



**Fondation
Bettencourt
Schueller**

Reconnue d'utilité publique depuis 1987



Villa Kujoyama, Patio © Kenryou GU



Villa Kujoyama, Escaliers © Kenryou GU

Contacts presse

Jean-François Guéganno

Directeur de la communication et du mécénat

jeanfrancois.gueganno@institutfrancais.com

Néguine Mohsseni

Attachée de presse

neguine.mohsseni@institutfrancais.com

www.institutfrancais.com